

Parlament will Rodungersatz neu regeln

Regina Wollenmann¹, Christine Moos², Lukas Denzler³

¹ Präsidentin SFV, regina.wollenmann@forstverein.ch

² Vizepräsidentin SFV, christine.moos@forstverein.ch

³ Geschäftsführer SFV, lukas.denzler@forstverein.ch

Abstract

Im Juni gab das Parlament dem Bundesrat den Auftrag, eine Vorlage zur Anpassung des Waldgesetzes auszuarbeiten. Damit soll der Rodungersatz weiter flexibilisiert werden. Das Fachseminar des Schweizerischen Forstvereins Ende August auf dem Weissenstein bietet die Gelegenheit, um über grundsätzliche Fragen der Walderhaltung und über mögliche Auswirkungen der bevorstehenden Gesetzesrevision zu diskutieren.

doi: 10.3188/szf.2025.0192

Im September 2024 reichte der St. Galler Ständerat Benedikt Würth eine Motion ein. Das Ziel des parlamentarischen Vorstosses: den Rodungersatz weiter zu flexibilisieren. Dafür soll das Bundesgesetz über den Wald geändert werden. So heisst es in der Motion wörtlich: «Der Rodungersatz kann qualitativ neben den bestehenden Massnahmen im Bereich des Natur- und Landschaftsschutzes mindestens zur Hälfte durch Aufwertungsmassnahmen der bestehenden Waldfläche erfolgen. Temporäre Rodungen bleiben vorbehalten, denn dort soll an Ort und Stelle wieder aufgeforstet werden.»

In der Begründung wird erläutert, dass der Wald in seiner flächenmässigen Ausdehnung nicht mehr bedroht sei. Abgesehen von den temporären Rodungen soll der Rodungersatz künftig deshalb qualitativ und zu mindestens 50 Prozent im bestehenden Waldareal erfolgen können. Laut dem Motionär könnte so die Kompensation zugunsten des Waldes ein stärkeres Gewicht erhalten und das bestehende Kulturland gleichzeitig geschont werden. Am Grundsatz, dass nur in Ausnahmefällen gerodet werden darf, sei hingegen festzuhalten. Der Nachweis wichtiger Gründe für eine Rodung soll weiterhin uneingeschränkt erbracht werden.

Der Bundesrat empfahl dem Parlament, die Motion anzunehmen. In der Folge stimmte der Ständerat der Motion mit 30 zu 13 Stimmen und 1 Enthaltung deutlich zu. Damit war klar, dass auch der Nationalrat über den Vorstoss zu befinden hat. Das Geschäft kam zur Vorberatung in die nationalrätliche Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie (UREK-N).

Bewährte Bestimmungen zum Rodungersatz

Die Konferenz für Wald, Wildtiere und Landschaft (KWL) und forstliche Organisationen brachten ihre Argumente ein. Auch der Vorstand des Schweizerischen Forstvereins verfasste eine Stellungnahme. Er lehnte die Motion ab mit dem Argument, dass sich die geltenden rechtlichen Bestimmungen zum Rodungersatz bewährt hätten und den nötigen Spielraum für einen Vollzug mit Augenmass bieten würden. Anstelle von Realersatz könnten bereits heute gleichwertige Massnahmen zugunsten des Natur- und Landschaftsschutzes getroffen werden – einerseits in Gebieten mit zunehmender Waldfläche und andererseits ausnahmsweise in den übrigen Gebieten zur Schonung von landwirtschaftlichem Kulturland sowie ökologisch oder landschaftlich wertvollen Gebieten. Zudem seien solche Massnahmen schon heute grundsätzlich auch im bestehenden Waldareal möglich.

Weiter wird in der Stellungnahme festgehalten, dass auf die ganze Schweiz bezogene Zahlen, etwa über die Zunahme der Waldfläche oder die vergleichsweise sehr geringe Fläche der bewilligten Rodungen an der gesamten Waldfläche, irreführend seien, weil die Situation regional sehr unterschiedlich ist. So hält der Zweckartikel des Waldgesetzes ausdrücklich fest, dass der Wald nicht nur in seiner Fläche, sondern auch in seiner Verteilung erhalten werden soll.

Die verschiedenen Stellungnahmen der forstlichen Organisationen bewirkten, dass die UREK-N entschied, eine Anhörung durchzuführen. Dazu wa-

ren Nichtregierungsorganisationen aus den Bereichen Wald, Landwirtschaft, Bau und Naturschutz eingeladen, so auch der Schweizerische Forstverein. Unsere Argumente drangen jedoch nicht durch, und die Kommission befürwortete die Motion mit 15 zu 10 Stimmen. Am 12. Juni 2025 stimmte auch der Nationalrat der Motion mit 113 zu 75 Stimmen zu. Damit ist nun der Bundesrat mit der Ausarbeitung einer Gesetzesvorlage am Zug.

Inhaltliche Ausmarchung beginnt

Bisher wurde diskutiert, ob es überhaupt einen Bedarf gibt, das Waldgesetz anzupassen. Nach dem Entscheid des Parlaments beginnt nun die inhaltliche Ausmarchung. Die grosse Frage ist: Wie wird die wenig präzise formulierte Motion umgesetzt? Welche Löcher werden dabei ins Rodungsrecht ge-

schlagen? Was sind die mittel- und langfristigen Auswirkungen auf Wälder und Landschaften in dicht besiedelten Räumen?

Das Gärtchendenken ist nach wie vor stark verankert. Jede Branche setzt sich primär für ihre Anliegen ein. Die Stimme der Raumplanung ist kaum vertreten. Somit ist zu befürchten, dass ganzheitliche Lösungsansätze, die gerade in dicht besiedelten Räumen und in Zeiten von Klimawandel und Biodiversitätsverlust so sehr benötigt würden, auf der Strecke bleiben.

Um über diese Fragen und künftige Herausforderungen zu diskutieren, kommen die Beiträge in diesem Heft und das Fachseminar Ende August auf dem Weissenstein zur richtigen Zeit. Der Vorstand hofft auf eine rege Beteiligung und konstruktiv-kritische Diskussionen. Mögen diese einen Beitrag für die gesellschaftspolitische Debatte der nächsten Monate leisten. ■

Le Parlement veut modifier la réglementation sur la compensation du défrichement

En juin, le Parlement a chargé le Conseil fédéral d'élaborer un projet d'adaptation de la loi sur les forêts. La compensation du défrichement doit ainsi être assouplie davantage. Le séminaire technique de la Société forestière suisse, qui se tiendra fin août au Weissenstein, sera l'occasion de discuter des questions fondamentales de la conservation des forêts et des conséquences possibles de la révision de la loi à venir.

En septembre 2024, le conseiller aux Etats saint-gallois Benedikt Würth a déposé une motion. L'objectif de cette intervention parlementaire: assouplir davantage la compensation du défrichement. Pour ce faire, la loi fédérale sur les forêts doit être modifiée. La motion dit textuellement: «La compensation du défrichement peut se faire qualitative-ment, en plus des mesures existantes dans le domaine de la protection de la nature et du paysage, au moins pour moitié par des mesures de revalorisation de la surface forestière existante. Les défrichements temporaires sont cependant exclus, car ils doivent être reboisés sur place.» Dans l'exposé des motifs, il est expliqué que la forêt n'est plus menacée dans son extension en termes de surface. Hormis les défrichements temporaires, la compensation du défrichement doit à l'avenir être qualitative et pouvoir se faire à 50% au moins dans l'aire forestière existante. Selon l'auteur de la motion, cela permettrait de donner plus d'importance à la compensation en faveur de la forêt tout en préservant les terres cultivables existantes. Le principe selon lequel le défrichement ne peut être effectué que dans des cas exceptionnels doit en revanche être maintenu. La preuve de raisons importantes pour un défrichement doit continuer à être apportée sans restriction. Le Conseil fédéral a recommandé au Parlement d'accepter la motion. Par la suite, le Conseil des Etats a clairement approuvé la motion par 30 voix contre 13 et 1 abstention. Ainsi, le Conseil national devra lui aussi se prononcer sur la motion. L'affaire a été transmise à la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national (CEATE-N) pour examen préliminaire.

Des dispositions ayant fait leurs preuves pour remplacer le défrichement

La Conférence des cantons pour la forêt, la faune et le paysage et des organisations forestières ont présenté leurs arguments. Le comité de la Société forestière suisse a également rédigé une prise de position. Il a rejeté la motion en arguant que les dispositions légales en vigueur sur la compensation du défrichement avaient fait leurs preuves et offraient la marge de manœuvre nécessaire à une exécution mesurée. En lieu et place de la compensation en nature, il est déjà possible de prendre des

mesures équivalentes en faveur de la protection de la nature et du paysage, d'une part dans les régions où la surface forestière augmente et d'autre part, à titre exceptionnel, dans les autres régions, afin de ménager les terres agricoles et les zones de grande valeur écologique ou paysagère. En outre, de telles mesures seraient déjà possibles aujourd'hui, en principe, dans l'aire forestière existante.

La prise de position précise en outre que les chiffres se rapportant à l'ensemble de la Suisse, par exemple sur l'augmentation de la surface forestière ou sur la surface comparativement très faible des défrichements autorisés par rapport à la surface forestière totale, sont trompeurs, car la situation varie fortement d'une région à l'autre. Ainsi, l'article sur le but de la loi sur les forêts stipule expressément que la forêt doit être préservée non seulement dans sa superficie, mais aussi dans sa répartition. Les différentes prises de position des organisations forestières ont amené la CEATE-N à décider d'organiser une audition. Des organisations non gouvernementales actives dans les domaines de la forêt, de l'agriculture, de la construction et de la protection de la nature y ont été invitées, dont la Société forestière suisse. Nos arguments n'ont toutefois pas été entendus et la commission a approuvé la motion par 15 voix contre 10. Le 12 juin 2025, le Conseil national a également approuvé la motion par 113 voix contre 75. La balle est donc maintenant dans le camp du Conseil fédéral qui doit élaborer un projet de loi.

Le débat sur le contenu commence

Jusqu'à présent, les discussions ont porté sur la nécessité d'adapter la loi sur les forêts. A la suite de la décision du Parlement, le débat sur le fond commence. La grande question est la suivante: comment la motion, dont la formulation n'est pas très précise, sera-t-elle mise en œuvre? Quels sont les trous dans la législation sur le défrichement? Quelles sont les conséquences à moyen et long terme sur les forêts et les paysages dans les zones densément peuplées?

L'esprit de clocher est toujours aussi fortement ancré. Chaque branche défend en premier lieu ses propres intérêts. La voix de l'aménagement du territoire n'est guère représentée. Il est donc à craindre que des solutions globales, dont on aurait tant besoin dans les zones densément peuplées et à l'heure du changement climatique et de la perte de biodiversité, soient laissées de côté.

Pour débattre de ces questions et des défis futurs, les articles de ce numéro et le séminaire technique qui se tiendra fin août au Weissenstein arrivent à point nommé. Le comité directeur espère une forte participation et des discussions constructives et critiques. Puissent-ils contribuer au débat sociopolitique de ces prochains mois.